

Estimé jusqu'à 20 millions de dollars, un rare dessin de Rembrandt pourrait bientôt battre tous les records aux enchères

Artistes

Par [Céline Lefranc](#) le 07.11.2025



Rembrandt Harmensz. van Rijn, Jeune lion au repos, vers 1638-1642, craie noire avec rehauts de craie blanche et lavis gris sur papier vergé brun, 115 x 150 cm. © Sotheby's. Estimation : 15 à 20 millions de dollars

Sotheby's a dévoilé un dessin de Rembrandt estimé de 15 à 20 millions de dollars, qui sera vendu en février à New York au profit d'une organisation dédiée à la protection des félins sauvages.

Tout est dans le regard, hypnotique et rempli d'humanité. Le dessin de [Rembrandt](#) dévoilé par [Sotheby's](#) à Paris est petit par son format (11,5 x 15 cm) mais très impressionnant. Il est mis aux enchères par Thomas Kaplan, un homme d'affaires et philanthrope franco-américain, fondateur de la Collection Leiden, la plus grande collection privée consacrée à Rembrandt et au Siècle d'or néerlandais. Le profit de la vente sera intégralement reversé à Panthera, une organisation dédiée à la protection des « *wild cats* », les félins sauvages, qu'il a longtemps présidée. Estimé de 15 à 20 millions de dollars, le dessin sera proposé le 4 février à New York et pourrait battre tous les records.

Un morceau de choix

Qualité, rareté, provenance, le *Jeune lion au repos* a tous les atouts en main, si l'on peut dire! Au sujet de sa qualité, Gregory Rubinstein, directeur des Dessins chez Sotheby's, ne tarit pas d'éloges: *« l'œuvre réunit deux aspects très différents du génie de Rembrandt : son don extraordinaire pour l'observation de la nature, et son aptitude inégalée à saisir le cœur et l'âme de ses sujets »*. Côté rareté, pas de discussion : il n'existe que six dessins de lion réalisés par le maître, et celui-ci est le seul encore en mains privées, les cinq autres étant conservés au Louvre, au British Museum, au [Rijksmuseum](#) et musée Boijmans Van Beuningen. On suppose que l'artiste a eu l'opportunité de voir le fauve dans une ménagerie privée comme en possédaient certains aristocrates de l'époque. C'est sans doute dans la même ménagerie qu'il a observé l'éléphant dont il a réalisé trois beaux dessins, eux aussi dans les musées.

Quant à la provenance, elle est clairement établie : avant que Thomas Kaplan l'acquière il y a plus de vingt ans auprès de la galerie new-yorkaise des frères John et Paul Herring (pour une somme non communiquée !), le lion a appartenu à Robert Lebel, grand défenseur du [surréalisme](#), et avant cela, à Jean-Jacques de Boissieu, un artiste et graveur de la fin du XVIIIe siècle. Bien référencée, l'œuvre a participé à plusieurs expositions de la Collection Leiden, la plus importante collection privée consacrée à Rembrandt et aux peintres au Siècle d'or néerlandais, qui compte pas moins de dix-sept tableaux du maître et effectue depuis 2017 une tournée mondiale.



Rembrandt Harmensz. van Rijn, Jeune lion au repos, vers 1638-1642, craie noire avec rehauts de craie blanche et lavis gris sur papier vergé brun, 115 x 150 cm. © Sotheby's

Vers un record absolu ?

L'estimation a été fixée en fonction des résultats des derniers dessins anciens très importants passés sur le marché, de Raphaël (autour de 40M€) ou de Michel-Ange. Mais Thomas Kaplan, de nature enthousiaste, espère que le lion de [Rembrandt](#) décrochera « *le record pour une œuvre sur papier* ». L'entrepreneur a dirigé un groupe spécialisé dans la production de gaz naturel et préside actuellement une société de gestions d'actifs axée sur l'exploitation de gisements de métaux précieux, des activités réputées néfastes pour l'environnement. Cofondateur de Panthera, organisation qui développe des programmes de préservation des fauves dans trente-quatre pays, il est pourtant très investi dans la défense des animaux et de leur habitat naturel.



Rembrandt Harmensz. van Rijn, Jeune lion au repos, vers 1638–1642, craie noire avec rehauts de craie blanche et lavis gris sur papier vergé brun, 115 x 150 cm. © Sotheby's

Il explique d'ailleurs ainsi pourquoi il se sépare de l'œuvre : « *elle est parfaite pour promouvoir mes deux passions, Rembrandt et les félins sauvages* ». De plus, le timing est idéal, 2026 marquant les vingt ans de Panthera. Les bénéfices de la vente donneront à l'organisation la possibilité de lancer de nouveaux projets. Jon Ayers, président du conseil d'administration de Panthera, ajoute que « *le trafic des félins alimentant le [financement du] terrorisme, l'idée qu'un lion du XVIIe siècle servirait à sauver des lions aujourd'hui est étonnante* ». Pour ne pas dire réjouissante.